

## À La **Mie** de Pain, clochards, réfugiés, sans-papiers...

DELPHINE DE MALLEVOUE  
ddemallevoue@lefigaro.fr

GAIS comme des pinsons, Maurice et Jean-Pierre, 66 et 65 ans, pourtant brisés par mille misères de la vie, font faire « le tour du locataire » des nouveaux locaux avec une exaltation d'enfant et la reconnaissance de ceux qui reviennent du pire. Finis les box à six ou huit où l'on devait dormir et composer « avec des drôles de loustics ». Depuis dix mois, le Refuge, le plus grand centre d'hébergement d'urgence de France, avec 360 places, offre espace, chaleur, design et infrastructures flambant neuves sur 880 m<sup>2</sup> aux SDF, mal-logés, demandeurs d'asile, réfugiés et sans-papiers. Bien loin des élichés tenaces des centres d'accueil d'urgence. Chambres individuelles, salle de sport, de télé, d'informatique, bibliothèque, buanderie, pôle médical...

Les lieux, au cœur du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ont été inaugurés le 17 octobre dernier en présence de Sylvia Pinel, la ministre du Logement. Mais ils sont une vieille institution. C'est l'association La Mie de Pain, créée en 1887, qui gère ce centre d'accueil de jour et de nuit. Ici, la politique est « de l'urgence à l'insertion ». On les nourrit, on les soigne, on les vêt, on les accompagne dans la recherche d'emploi et de logement, dans l'obtention d'aides et de papiers administratifs.

Dans les couloirs, les chambres d'accueil d'urgence du rez-de-chaussée, celles d'insertion en étage ou le réfectoire, on croise tous les profils et tous les âges. De 18 à 90 ans, comme Jeannot, le doyen, présent depuis 35 ans. Les deux copains d'infortune, Maurice et Jean-Pierre, autrefois cuisinier et serveur à

Paris, racontent le confort, le quotidien bigarré, l'entente commune malgré les différences, les cultures. « Il y a de tout ici, même quelques Afghans », souligne Jean-Pierre. Mais « surtout beaucoup de jeunes d'Afrique, renchérit Maurice, et des gars de l'Est ». Pologne, Roumanie, Hongrie... « et aussi deux Allemands, toujours fourrés ensemble ! » s'amuse-t-il.

### «S'éviter la nuit dans la rue»

« Au début, les accueillis étaient tous des clochards qui étaient plus dans la rue par choix pour ce mode de vie, se souvient une salariée de La Mie de la Pain, ancienne de la maison. Après ils le sont devenus par conséquences économiques, puis est venue l'immigration et maintenant les réfugiés. » Ici, on ne se soucie pas de statistiques : « il n'y a pas plus de réfugiés ou de sans-papiers qu'avant, les populations sont vraiment équilibrées chez nous », témoigne une travailleuse sociale du Refuge.

Et personne ne regarde qui, des demandeurs d'asile ou des SDF français, ôterait le pain de la bouche à l'autre. Pas même les résidents eux-mêmes. « Il n'y a pas de personnes plus légitimes que d'autres quand il s'agit de s'éviter la nuit dans la rue, dit Maurice avec conviction. Il faut de la fraternité quand même ! »

Le Refuge ne « choisit » ses résidents que dans une moindre proportion : 28 issus de ses propres maraudes dans la capitale. Tous les autres sont envoyés par les SIAO (Services intégrés de l'accueil et de l'orientation) ou le 115 du Samu social qui centralisent la prise en charge des sans-abri et des mal-logés en France, en orientant et en coordonnant l'hébergement d'urgence et d'insertion. ■